



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard  
For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montréal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London: Eng.: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

Lord & Thomas

Chicago Ill.

Pour tout ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MULEAY, Publiciste, 16 Rte des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoit sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 28 septembre

Nos Chemins.

Voici bientôt l'époque où nos grandes routes vont devenir impassables, faute d'entretien convenable.

Nous regrettons d'avoir à le dire, nous avons énormément à faire et nous verrions avec plaisir la législature, à sa prochaine session, prendre des mesures pour faire les réformes si utiles que tous appellent de tous leurs vœux.

Il est grandement temps que la routine qui paralyse tout progrès dans nos paroisses, fasse place à un sentiment nouveau.

Cessons de faire de la politique et le progrès nous ouvrira des horizons insoupçonnés.

Les bons chemins sont indispensables à nos progrès et à notre prospérité.

Early History of The Catholic Church in P.E.I.

Par Le Rev. J. C. Macmillan

Nous venons de recevoir un exemplaire "Early History of the Catholic Church in P.E.I. land, par le Révérend J. C. Macmillan, curé de Cardigan Bridge, pour lequel nous l'en remercions sincèrement. Le livre en question est un précieux trésor pour ceux qui aiment les faits historiques et contient beaucoup d'information en rapport aux missions acadiennes du temps primitif. Ce livre qui n'est pas coûteux, devrait être dans chaque maison des familles du diocèse. Adressez vous au curé de votre paroisse pour un exemplaire ou envoyez directement au révérend J. C. Macmillan, Cardigan Bridge, P.E.I. Lorsque nous aurons plus de temps à notre disposition nous en ferons la revue et nous publierons nos impressions.

La Messe Du Dimanche

Mgr Mliolis, évêque de Digne sous le premier Empire et la restauration aimait beaucoup les enfants. Il était heureux quand il pouvait les instruire, les caresser, les bénir. Sa tendresse pour les enfants

pauvres manifestait de mille manières.

Un jour (il était alors Supérieur d'un établissement ecclésiastique), il rencontra dans un champ, tandis qu'il s'en allait le dimanche faire le catéchisme accoutumé au village voisin, un petit berger qui gardait ses moutons.

"Au moins, petit, fait l'abbé, ton maître t'a envoyé à la messe ce matin?"

"Eh! non, répond l'enfant visiblement attristé, et maintenant je ne puis laisser à mes moutons pour aller l'entendre.

"Oh! réplique le prêtre, qu'à cela ne tienne? Vat-en vite entendre la messe; je garderai les moutons à ta place jusqu'à ton retour.

Quand le maître du troupeau aperçut son petit valet à la messe, il courut à lui s'informer de ce qu'il avait fait de ses bêtes,

"Un curé me les garde!" répondit l'enfant.

"Un curé!... Ce me peut-être qu'un voleur déguisé."

Et le maître, avec quelques autres paysans, de courir après le troupeau volé.

On devine l'émotion de ces braves gens, quand ils trouvèrent l'abbé Mliolis en train de s'acquitter consciencieusement de sa nouvelle tâche

LE PAPE PIE X

Souscrit une somme de \$40,000 pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre en Italie

Londres, 15.—Une dépêche de Rome au "Chronicle" dit que le Pape a refusé, pour ne pas faire preuve d'ostentation, de faire connaître la somme qu'il avait souscrite pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre. Comme les anti-cléricaux crient limitée à des bénédictions, le Vatican annonce officiellement qu'il a souscrit \$40,000, soit la somme la plus considérable qui ait été souscrite jusqu'à présent.

Encore le Français

La loi anglaise, dans ses actes les plus solennels, conserve, aujourd'hui encore la trace de la vieille influence de la langue française.

La devise royale, "Dieu et mon droit," la devise de l'ordre de la Jarretière: "Honnei soit qui mal y pense," sont toujours rédigées en français. Au sein même du parlement britannique, on emploie encore des formules françaises dont l'origine remonte à Guillaume le Conquérant.

Quand les deux chambres tombent d'accord sur des mesures proposées par l'usage d'elles, la sanction royale est nécessaire pour leur donner force de loi. L'autorité souveraine peut remplir cette formalité en personne ou la déléguer à trois commissaires choisis parmi les pairs. Si l'assentiment royal est donné à un bill public, le secrétaire dit en français.

—Le roi (ou la reine) le veut. Si le bill est un bill secret, il dit:

—Soit fait comme il est désiré. Si le bill demande des subsides, la formule est.

—Le roi (ou la reine) remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence et ainsi le veut.

Enfin si le souverain ne juge pas à propos de sanctionner le bill, le secrétaire dit,

—Le roi (ou la reine) avissra. Cette forme de refus poli n'est-elle pas bien française?

Ainsi, les Anglais montrent un inébranlable respect pour leur traditions, même lorsqu'elles taquinent un peu leur amour propre national.

Nous empruntons les notes suivantes du Moniteur Acadiens

COCAGNE

Le Moniteur, dans sa dernière feuille, contenait de jolis comptes rendus des fêtes dont on avait salué Son Excellence le Délégué A-

postolique à Grand'Daigue, Bouctouche et Saint-Louis; aujourd'hui, je viens vous dire ce que notre bonne paroisse de Cocagne a fait en l'honneur de ce distingué visiteur.

La réception ne fut pas longue, une heure tout au plus, mais elle fut grandiose, et Son Excellence Mgr Sbarretti a sans doute admiré les sentiments de grande vénération qui animent les fidèles de Cocagne envers le Siège Apostolique dont il est le bien digne représentant.

L'église et le presbytère, fraîchement peints, ornés à profusion de drapeaux à multiples couleurs, présentaient un beau coup d'œil. Des arches richement festonnées étaient érigées ça et là sur la route, partout quelque signe de respect et de vénération. En un mot, les paroissiens avaient répondu à l'appel de leur dévoué curé, et chacun s'était mis à la tâche pour honorer, à qui mieux, le Délégué Papal.

Le chemin de la Barre de Cocagne offrait un charme particulier; chaque demeure avait son mât particulier où flottaient à la bise du dehors les plis du drapeau national des Acadiens.

La cérémonie à l'église fut exactement celle du rituel romain pour la réception des princes de l'Eglise.

Achant du *Sacerdos et Pontifex*, le Délégué fut conduit processionnellement au temple; sur le péristyle, le curé offre l'eau bénite et rend les honneurs de l'encens. On procède au sanctuaire, et pendant que le visiteur fait son adoration au Très Saint Sacrement, le chœur de chant entonne *Tu es pastor ovium*, l'antienne de Saint Pierre, titulaire de la paroisse. Le Délégué monte à l'autel pour le chant de l'oraison, et ensuite il prend place au trône, assisté de Mgr Richard, Prélat Romain, et des RR. PP. Sinnott et Belliveau.

M. le curé L'Archevêque s'avance alors auprès des balustrades et lut à Son Excellence l'adresse de bienvenue. Je ne puis donner ici ce beau morceau en entier, mais M. le curé, après avoir exprimé les sentiments de vive reconnaissance et de vénération au représentant de Pie X, raconta les commencements de la mission de Cocagne, la plus ancienne du comté de Kent. Il énuméra cette nombreuse phalange de sauts missionnaires et de dévoués curés qui ont desservi notre paroisse depuis 1767; il dit à Son Excellence que l'Eglise de Cocagne est un monument du passé et rappelle le dévouement, la foi et la piété du peuple acadien.

A la fin l'adresse, M. le curé offre à Mgr Richard les compliments et les vœux de la paroisse. *Ad multos anos*, longue vie au préld distingué, longue vie à l'honneur de l'Acadie et de tous les Acadiens.

Mgr Sbarretti remercie, félicite et parle avec une éloquence charmante. Il bénit au nom du Saint père, il dénit et caresse les petits enfants, il donne à tous son anneau baiser. Nous avons raison de dire: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

Après un léger repas au presbytère, Son Excellence et sa suite, ainsi que plusieurs paroissiens, leur curé en tête, se dirigent vers Bouctouche.

Un dernier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Lennox Island

Dimanche dernier un représentant de L'IMPARTIAL est allé faire une courte visite sur Lennox Island, réserve des Mic-Macs. Au débarcadère, notre représentant fut reçu par le chef de la tribu, Monsieur Sark, accompagné de l'instituteur de l'endroit, M. F. Pitre. Le chef, dans quelques paroles bien choisies, plaça les services des membres de sa tribu à la disposition du visiteur. On visita l'église, qui est un magnifique temple, dédié à la Bonne Sainte Anne. Dans l'intérieur on y voit propreté et beauté. Une magnifique statue de Sainte Anne occupe la place d'honneur, du côté gauche du sanctuaire. Aux pieds de la statue de la grande thaum-

turge, on y voit un grand nombre de béquilles qui servaient autrefois d'aide à quelques estropiés qui ont obtenu guérison par l'intermédiaire de la Bonne Sainte Anne. Les prières des Vêpres furent chantées à deux heures par les indiens. M. Anthony Mitchell, guide du chœur, a une voix riche et mélodieuse. M. Pitre touchait l'orgue. De l'église notre représentant visita l'école et plusieurs habitations indiennes, qu'il trouva dans un état parfait.

Un grand nombre de ces Mic-Macs sont à l'aise. Ils montrent beaucoup d'industrie et réussissent très bien. Leur chef, M. Sark, est un homme de rare intelligence. Quelques semaines passées les dévotions des Quarante Heures avaient lieu sur l'île. C'est le Rev. J. A. McDonald, curé de la Grand'Rivière qui a charge de la mission indienne, où il y va quatre et cinq fois par an. Les Mic-Macs aiment leur curé avec ferveur.

On se propose de faire application aux autorités pour un bateau de passeur (Ferry) de Oyster Pt. à Lennox Island, ce qui est d'une grande nécessité. Il faudrait aussi un bureau de poste et un phare pour le guide des nombreux voiliers qui passent entre l'île et Oyster Pt.

A trois heures de l'après-midi notre représentant serrait la main au Chef Sark, à M. Pitre, l'instituteur de l'endroit et à sa famille et à un grand nombre des membres de la tribu et prenait le chemin pour se rendre chez lui, songeant qu'après tout ce ne sont pas les plus riches sur la terre qui sont les plus heureux.

La Femme qui me Plait

La femme qui me plait est cette charmante petite personne, douce et aimable, dévouée, qui me permet de la protéger, de la chérir et de la choyer, en retour de toutes les joies qu'elle apporterait à mon foyer.

Je ne sais trop comment décrire cette petite femme là.

Est-Elle belle? Pas nécessairement.

Jolie du moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Bien faite?—Sans contredit.

Aimable,—enjouée?—C'est l'essentiel.

Instruite?—H'm, oui.

Ponctuelle?—Comme un militaire.

Sérieuse?—Pas trop.

Frivole?—Un tant soit peu.

Coquette?—Pourquoi pas?

Une nature artistique et des goûts littéraires? Oui, sans exagération.

Pas un bas bleu?—Grand Dieu non, et encore moins un puits de science.

—Somme toute, une femme sensée, pleine de tact, fine intelligente, cosmopolite, duchesse dans mon salonsi j'y reçois l'aristocratie la plus fière du monde; cuisinière savante si, sans tambour ni trompette, ma bonne me laisse en plan, maîtresse piquante, agaçante gaie, quand l'heure du repas a sonné et que le travail est mis de côté; bonne camarade, philosophe, quand il me prend l'envie de l'emmener en voyage, infirmière habile et dévouée, si je tombe malade; amie et compagne de mes enfants conseillère dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à mes côtés; encourageante dans les moments de défaillance; une femme qui passerait sa vie à m'étudier, à me plaire comme en retour, je serais heureux de passer la mienne à l'étudier et à lui plaire. Je ne craindrais pas de m'engager à être amoureux de cette femme-là à soixante ans; une pareille femme ne vieillit pas et à ses côtés vous ne vieillissez pas,

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Un denier vivat, une dernière bénédiction, et le 6 septembre 1905 restera à jamais un souvenir ineffaçable pour la paroisse de Cocagne.

Valeur du trèfle comme engrais

Notre principal objet est d'appeler l'attention des cultivateurs du Canada sur les résultats très pratiques et très convaincants que nous avons obtenus à la ferme expérimentale centrale, où par l'enfouissement du trèfle vert nous avons fait augmenter les rendements. Pendant plusieurs saisons successives nous avons trouvé que cette manière de faire augmentés nos récoltes. Des expériences semblables aux fermes expérimentales succursales ont donné de bons résultats, et nous avons reçu des rapports d'un grand nombre de cultivateurs qui avaient trouvé beaucoup de profit à suivre les conseils des fermes expérimentales à cet égard. Il me semble n'y voir aucune raison de douter que par l'adoption plus générale de cette méthode de fumure on obtiendrait à très peu de frais une augmentation considérable dans la production moyenne des plantes cultivées les plus importantes. A Ottawa, nous avons dressé le programme de nos expériences de manière à retirer du trèfle le plus grand avantage possible sans apporter aucun dérangement à la régularité des cultures.

Nous avons commencé ces expériences à la ferme centrale au printemps de 1894, où un champ fut enssemencé à la fois d'une variété d'orge à deux rangs et de graine de trèfle de manmouth, celle-ci à raison de 12 lbs à l'acre. Après le fauchage de l'orge le trèfle crût rapidement et avant l'hiver il avait fait une bonne pousse. Nous le laissâmes pousser la saison suivante. La troisième semaine de mai, moment de l'année où l'on enfouit le trèfle pour une culture de maïs ou de pommes de terre, le trèfle était extrêmement touffu. Le 25 mai nous anfoissâmes entièrement dans le champ de trèfle une caisse d'une section intérieure d'un pied carré et de quatre pieds de profondeur. Ayant débarrassé les racines de la terre par un lavage, nous constatâmes que quelques-unes atteignaient jusqu'à la profondeur de quatre pieds et avaient ainsi pu puiser dans l'approvisionnement de fertilité du fond du sous-sol, où d'autres plantes à racines moins longues ne peuvent atteindre, et avaient ainsi pu en faire arriver aux feuilles et aux tiges.

Dans cet échantillon de la pousse d'une année, nous séparâmes les feuilles et les tiges vertes avec les feuilles en partie décomposées autour du pied, et aussi d'avec les racines, et les pesâmes et les analysâmes séparément. Les quantités d'azote en livres par acre qu'il fut trouvé dans ces différentes parties des plantes furent comme suit:

Feuilles et tiges vertes, 101.3 lb par acre; débris partiellement décomposés, 22.5 lb par acre; racines jusqu'à 4 pieds de profondeur, 48.5 par acre.

Puisque, comme nous l'avons déjà dit, l'enfouissement d'une pousse verte de trèfle fournit au sol une quantité considérable de matière organique dont une partie se transforme dans la suite en humus, il est évident d'après les chiffres ci-dessus que le trèfle joue un autre rôle d'une importance encore plus grande pour l'enrichissement du sol, et cela par son rapport d'azote. Le trèfle est une plante qui appartient à la classe des légumineuses, les quelles ont la remarquable capacité de pourvoir capter dans l'air une grande parti de l'azote dont elles ont besoin pour leur développement. Les soigneuses recherches d'un grand nombre de cultivateurs d'un grand nombre d'investigateurs scientifiques éminents ont fait voir que les légumineuses s'approprient l'azote de l'air présent dans les intestines entre les particules du sol par l'intermédiaire de certaines micro-organismes qui s'y trouvent. Ces bactéries, dont la fonction spéciale est l'assimilation de l'azote libre, s'attachent aux racines des plantes de trèfle ou d'autres légumineuses en formant sur elles de petites nodosités. On trouve fréquemment partout en grand nombre

sur les racines de la plante de ces nodosités de grosseurs variant entre celle d'une tête d'épingle à celle d'un pois et dans lesquelles pullulent leurs innombrables habitants.

L'utilité principale de l'enfouissement d'une pousse de trèfle consiste donc dans l'apport d'humus et des aliments minéraux des plantes associées à l'humus et dans l'apport d'azote.

W. SAUNDERS.  
Directeur des fermes expérimentales.

sur les racines de la plante de ces nodosités de grosseurs variant entre celle d'une tête d'épingle à celle d'un pois et dans lesquelles pullulent leurs innombrables habitants.

L'utilité principale de l'enfouissement d'une pousse de trèfle consiste donc dans l'apport d'humus et des aliments minéraux des plantes associées à l'humus et dans l'apport d'azote.

W. SAUNDERS.  
Directeur des fermes expérimentales.

W. SAUNDERS.  
Directeur des fermes expérimentales.



SEALED TENDERS addressed to the undersigned, and endorsed "Tender for Indian Head Breakwater," will be received at this office until Saturday, October 14th 1905. Inclusive, for the construction of a break water at Indian Head, Summerside Harbour Prince County, P. E. I., according to a plan and specification to be seen at the office of J. B. Hegan, Esq., Resident Engineer Charlottetown P. E. I. on application to the Postmaster of Summerside, P. E. I. and at the Department of Public Works, Ottawa. Tenders will not be considered unless made on the printed form supplied, and signed with the actual signatures of tenderers.

An accepted cheque on a chartered bank, payable to the order of the Honourable the Minister of Public Works, for fifteen thousand dollars \$15,000.00, must accompany each tender. The cheque will be forfeited if the party tendering declines the contract or fails to complete the work contracted for, and will be returned in case of non acceptance of tender.

The Department does not bind itself to accept the lowest or best tender.

By order,  
FRED GELINAS  
Secretary.

Department of Public Works,  
Ottawa, Sept. 16th, 1905.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.

Newspapers inserting this advertisement without authority from the Department will not be paid for it.